

Présentation Introduction

Volume 17, numéro 2, octobre 1985

Sociologie critique et création artistique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001581ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001581ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

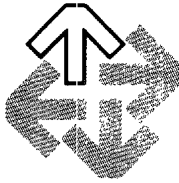
1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1985). Présentation. *Sociologie et sociétés*, 17(2), 3–4.
<https://doi.org/10.7202/001581ar>

Présentation



I *Hommage à Marcel Rioux*

Sociologie et sociétés a pour politique de confier la responsabilité de chaque numéro à un ou plusieurs spécialistes du thème qui est abordé. Ce numéro, qui porte sur la sociologie critique et la création artistique, ne fait pas exception. Il a été préparé par MM. Marcel Rioux, Luc Racine et Greg Nielsen, et son caractère exceptionnel vient plutôt de l'ajout de deux éléments: d'abord une table ronde qui a réuni quelques collègues autour de Marcel Rioux pour discuter d'un thème qui lui est cher, celui de la perspective critique en sociologie; puis une bibliographie de l'œuvre de Marcel Rioux, la première qui soit publiée à date.

La direction de *Sociologie et sociétés* désirait rendre un hommage particulier à Marcel Rioux à l'occasion d'un moment important de sa carrière. Comme l'écrit Marcel Fournier, qui a animé la table ronde, on ne pouvait guère songer à la forme plus habituelle des *mélanges*, de textes portant sur son œuvre ou écrits à cette occasion. Il est probable que Monsieur Rioux aurait reçu avec réticence un tel hommage. Si de tels textes s'écrivent au passé, l'intention de *Sociologie et sociétés* était plutôt de lui rendre hommage au présent.

Si nous prenons le soin de décrire le pourquoi et le comment de l'ajout de ces deux textes, c'est que nous savons bien qu'il est peu habituel qu'un des responsables d'un numéro soit en même temps l'objet d'un hommage particulier. Les responsabilités ont donc été partagées: MM. Rioux, Racine et Nielsen conservaient la responsabilité première de tous les textes thématiques — dont l'article liminaire de Marcel Rioux; la Direction de la revue, à part ses responsabilités habituelles, a veillé directement à la réalisation de la table ronde et de la bibliographie. Nous croyons par ailleurs que tous ceux et celles qui se sont intéressés à l'œuvre de M. Rioux seront heureux de retrouver tous ces textes dans un même numéro.

Sociologie et sociétés est donc très heureuse d'offrir en hommage à Marcel Rioux, cette bibliographie préparée par M. Jacques Hamel et cette table ronde réunissant autour de lui M. Fernand Dumont, M^{me} Nicole Laurin-Frenette, M. Gabriel Gagnon, M. Greg Nielsen et M. Marcel Fournier qui en a été l'animateur.

Hommage rendu au présent et non au passé, avons-nous écrit plus haut: la fin d'une charge d'enseignement n'arrête pas une carrière comme celle de Marcel Rioux. Aussi le mot important à souligner serait celui de *passage*, passage d'un moment à un autre dans cette carrière où se sont toujours entremêlés ses intérêts pour l'action, la réflexion et l'analyse.

Heureux passage.

ROBERT SÉVIGNY

II *Sociologie critique et création artistique*

Depuis quelque temps, les approches en sociologie de l'art et en théorie esthétique se sont considérablement diversifiées. De plus, en ce domaine, l'importance d'une perspective interdisciplinaire est indéniable, que l'on considère l'objet d'étude comme représentation sociale, code culturel ou pratique émancipatoire.

Dans ce numéro, on se demande si et en quoi la création artistique représente une pratique émancipatoire tendant à dépasser les contradictions et les contraintes propres à nos sociétés. Que ce soit en réfléchissant sur la visée d'ensemble de la sociologie critique ou sur le statut général de la culture, en discutant du symbolisme, de l'utopie ou d'une nouvelle esthétique sociologique, les auteurs qui ont contribué à ce numéro adoptent souvent des perspectives divergentes, tout en reconnaissant à l'art et à l'imaginaire une fonction essentielle dans la compréhension du social contemporain.

Dans le texte qui sert d'introduction générale, M. Rioux affirme que la création artistique recèle la capacité de transformer «l'imaginaire et la sensibilité d'une époque», posant ainsi les prémisses de toute sociologie critique de l'art et de la culture. Puis, dans un article qui met bien en évidence les différences entre l'approche critique de Habermas et la sociologie critique de Rioux, G. Nielsen montre toute l'importance de la dimension esthétique dans le développement de la sociologie critique de la culture. L'article de D. Moktar confronte ensuite cette théorie aux approches positivistes dans le champ culturel, en insistant sur le fait que seule l'approche critique permet de comprendre le rôle culturel et historique de la création artistique. Viennent ensuite, pour compléter cette section plutôt théorique, deux articles qui abordent la question de l'imaginaire et du social d'un point de vue différent. S'inspirant, entre autres, de Simmel et de la tradition interactionniste, M. Maffesoli rappelle toute l'importance de la jouissance dans la vie sociale et de la création du sens esthétique au niveau quotidien, et ce du point de vue d'une sociologie esthétique et a-critique. Pour sa part, J. J. Wunenburger remet en question la critique de la rationalité sociale par les membres de l'École de Francfort, et insiste sur l'existence d'une imagination naturellement créatrice, seule apte à rendre compte d'une dynamique de l'imaginaire ayant quelques chances de contrer la dépolitisation générale du social.

Trois textes sont ensuite consacrés à l'analyse de productions artistiques. D'abord, A. Kroker et K. Hughes proposent une lecture critique des œuvres de quatre peintres manitobains. Développant la proposition de Mc Luhan voulant que l'imagination artistique annonce les prochaines transformations technologiques, ces deux auteurs montrent comment la vision artistique constitue une manière «radicalement nouvelle de voir l'impact social et culturel de la technologie». Puis D. Legros analyse le rapport entre esthétique et politique: comparant les *Demoiselles d'Avignon* de Picasso aux masques de certaines sociétés africaines, il montre que ces deux productions artistiques relèvent d'une seule et même esthétique, tandis que la perspective politique liée aux *Demoiselles* et celle sous-jacente aux masques *poro* sont diamétralement opposées. Enfin, l'article de H. Fischer met en cause le retour au système traditionnel des beaux-arts, caractérisant le virage actuel de l'institution artistique, et encourage des formes de productions nouvelles inassimilables par cette institution.

Dans le premier des deux articles consacrés à l'analyse des productions littéraires, D. Suvin revient, dans une perspective quelque peu différente, sur la question de la mercantilisation de l'art. Suvin souligne en effet comment se manifeste, dans les discours littéraires, le rapport entre valeur d'usage et valeur d'échange: l'esthétique cognitive représenterait selon lui la valeur d'usage dans le discours littéraire, tandis que la valeur d'échange se trouverait dans la répétition, au niveau narratif, d'une nouveauté superficielle. Vient ensuite une analyse de L. Racine montrant comment on peut trouver, dans la littérature de science-fiction, des visions critiques de l'avenir complètement opposées l'une à l'autre, ce qui suppose que l'évaluation des possibles n'est nullement homogène chez les artistes et les littéraires d'une société donnée.

M.R.
L.C.
G.M.N.